

« Le potager se révèle un formidable outil pour éveiller les sens des tout-petits »

Entretien avec Stéphanie Lubrano,
directrice de la crèche Mil'mouch,
à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne),
Claire Grolleau,
présidente de l'association Label Vie.

L'ESSENTIEL

► **Le contact réel avec la nature, essentiel au développement émotionnel et social des tout-petits, figure parmi les dix principes de la charte nationale d'accueil du jeune enfant, créée par l'arrêté ministériel du 23 septembre 2021. Plusieurs structures se sont déjà engagées dans cette voie, soutenues par l'association Label Vie, et notamment la crèche associative Mil'mouch en Seine-et-Marne. Les cultures du jardin, les plantes et les petits animaux de l'espace vert se révèlent un socle solide pour les apprentissages fondamentaux. Les bonnes pratiques, notamment l'alimentation durable, essaient également dans les familles qui sont associées au projet via des ateliers.**

La Santé en action :
Quelles sont les particularités de la crèche Mil'mouch ?

Stéphanie Lubrano : Située dans une zone semi-rurale de Seine-et-Marne, cette crèche a une capacité de 32 berceaux et elle emploie une douzaine de professionnelles de la petite enfance. Cette proportion de postes, supérieure à la moyenne, permet un meilleur accueil des enfants, de 3 mois à 3 ans, ainsi qu'une meilleure qualité de vie au travail. La crèche, associative, est intégrée à une maison des 1000 Premiers Jours¹. Nous avons connu l'association Label Vie par la caisse d'allocations familiales (CAF). Cette dernière nous a octroyé une subvention pour construire notre structure qui a été labellisée Ecolo crèche® en 2020.

S. A. : **Que propose l'association Label Vie ?**

Claire Grolleau : Depuis 2009, nous accompagnons les lieux de vie accueillant des publics fragiles (crèches, centres de loisirs) dans leur transition écologique et sociale, en valorisant les nouvelles pratiques avec le label Ecolo crèche®. Cela représente près de 1 600 structures depuis cette date, et près de 50 000 enfants. Plusieurs thématiques sont abordées, comme la gestion de l'eau, de l'énergie et des déchets ; notre démarche environnementale globale nous permet d'aller sur le terrain de l'alimentation durable, du jardin et de la biodiversité, du bien-être et de la santé des enfants comme du personnel. Nous défendons une vision holistique de la santé, incluant tous les êtres vivants, avec des approches multiples et participatives, afin de redonner à chacun le pouvoir d'agir. Notre association est devenue une référence pour les institutions et notamment pour la Caisse nationale d'allocations familiales (Cnaf) ou la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS), qui font partie de notre comité stratégique depuis plusieurs années et avec lesquelles nous travaillons pour inspirer les politiques publiques. C'est un partenariat de fond pour soutenir la transition écologique dans le milieu de la petite enfance. Nos actions sont évaluées par un tiers dans le cadre du contrat à impact avec l'Agence de la transition écologique (ADEME), qui suit notre projet.

S. A. : **Quelle est la place de la nature pour les enfants à Mil'mouch ?**

S. L. : Nous disposons d'une surface extérieure de 800 m², avec une cour de 250 m², un potager de 300 m²

et un espace « sauvage » de 250 m² avec une petite mare, des arbustes, de l'herbe, etc. Dans le jardin est aménagé un coin « graines d'artistes », où sont plantés les végétaux avec lesquels nous fabriquons avec les enfants des décoctions servant à produire de la peinture naturelle. Il y a des fruitiers (framboisier, mûrier, groseillier...) et une grande diversité de légumes y est cultivée : pas de pommes de terre – qui prennent trop de place –, mais des salades, des choux, des carottes, des blettes, des épinards, des oignons, des radis et même des tomates. Cette production assure 80 % des apports en légumes pour les repas. Nous faisons le maximum d'activités dehors, dans le jardin ou sur les bords de Seine. Le travail dans le potager – préparation de la terre au sortir de l'hiver, plantations, entretien, récoltes – se révèle un formidable outil pour éveiller les sens des tout-petits. Il faut les voir découvrir les vers de terre, les escargots... Pour ceux qui ne marchent pas ou qui ne peuvent s'y déplacer à quatre pattes, nous avons des bacs sensoriels dans lesquels nous mettons de la terre, des feuilles, de la mousse, des petits morceaux de bois, etc. Le contact avec la nature stimule la créativité des enfants.

C. G. : Pour les salariés du secteur, il n'est plus spontané de s'occuper des petits à l'extérieur et de faire de l'éveil en lien avec la nature. Le changement sémantique est d'ailleurs intéressant : il y avait auparavant des « jardinières d'enfants », avant que ce métier évolue en « éducatrice de jeunes enfants ». Ces dernières décennies, pour des raisons de sécurité et

34 % de diminution des absences des professionnels des crèches engagées dans ce type de démarche. Sans doute est-ce parce que ces projets, avec un management participatif qui implique davantage les professionnels, leur donnent le sentiment de pouvoir

UN PROJET POUR AIDER PETITS ET GRANDS À SE (RE)CONNECTER AVEC LA NATURE

Comment inciter les jeunes enfants et les parents ou les professionnels qui les entourent à être davantage en contact avec le milieu naturel ? C'est l'objectif du projet Expériences de nature, mené par l'association Label Vie, en coopération avec des acteurs intervenant dans les champs de l'enfance, de l'éducation et de l'environnement. Il s'agit d'accompagner concrètement les adultes, avec la mise à disposition d'outils pédagogiques recensant des idées d'activités en nature pour « *faire le premier pas* », et l'organisation d'une communauté sur un réseau social permettant l'échange d'idées et de pratiques.

Au début de l'année 2025, une plateforme de sciences participatives sera mise en ligne, notamment pour collecter les diverses expériences de nature, vécues avec les enfants. L'« *interaction sensible avec des éléments naturels, à la rencontre du vivant* » peut ainsi prendre la forme de jeux, de promenades, d'expérimentations sensorielles, de créations artistiques, etc. Cette action fait l'objet d'un programme de recherche qui s'appuiera sur les données collectées par la plateforme collaborative et par des entretiens qualitatifs. Son but ? Caractériser les effets générés sur le développement des tout-petits, mais aussi sur le bien-être de ceux qui les entourent, ainsi que sur la qualité de la relation enfant-adulte. Ce travail est encadré par le Centre d'écologie et des sciences de la conservation (laboratoire Cesco) du Muséum national d'histoire naturelle et le Centre de la recherche sur les liens sociaux (Laboratoire Cerlis), unité mixte du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), rattachée à l'université Paris Cité et à l'université Sorbonne Nouvelle. Il a reçu un financement de l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Dossier

Préserver la nature pour protéger la santé des populations

d'hygiène, nous avons remplacé les lieux naturels par des sols souples fabriqués à base de pétrole ; tous les jouets sont désormais en plastique « désinfectable ». Et les enfants sont devenus « hors sol ». Or faut-il mieux, pour leur développement, qu'ils soient en contact avec des polymères ou avec le vivant ? L'association propose des formations à l'animation de jardin pédagogique et à la mise en place d'une alimentation durable. Pour les tout-petits, produire ce qui va se retrouver dans son assiette est un apprentissage qui allie la curiosité, la patience, l'effort.

S. L. : À Mil'mouch, la cuisine est faite sur place, avec les produits du potager, complétés par ceux que nous achetons en circuit court. Nous avons introduit une autre alimentation, plus végétalisée, tout en respectant l'apport d'un certain nombre de protéines animales selon les normes de la protection maternelle et infantile (PMI). Les enfants sont moins réticents à goûter des aliments inconnus ou qui ne ressemblent pas à ce qu'ils ont habituellement dans leur assiette à la maison, par exemple, des bâtonnets de carottes au lieu du poisson pané, parce qu'ils auront vu ce légume pousser dans le jardin, et qu'ils l'auront ramassé, nettoyé.

S. A. : **Qu'apporte aux tout-petits ce contact avec les éléments naturels ?**

S. L. : La nature est un laboratoire du quotidien où ils expérimentent de nombreuses choses, où des

apprentissages fondamentaux se mettent en place. C'est un espace qui stimule la motricité, la créativité, les relations avec les autres, l'autonomie. Je trouve que les enfants sont plus posés, plus à l'écoute. Ils sont également moins souvent malades, et ils ont en général une meilleure qualité de sommeil.

C. G. : La nature incite au jeu libre et à l'exploration, ce que recommandent depuis longtemps les pédagogues et les psychologues de l'enfant. Nous observons également que le taux d'absence des enfants pour maladie baisse dans les crèches qui ont adopté des pratiques écoresponsables, selon les chiffres que nous suivons chaque année. Toutefois, il reste difficile d'isoler le « facteur nature » parmi d'autres comme la réduction de l'utilisation des produits d'entretien polluants et nocifs pour les voies respiratoires. Néanmoins, le contact avec le milieu naturel joue un rôle puisque les enfants sont mis en présence d'une grande variété de micro-organismes, non pathogènes pour la très grande majorité, lesquels nourrissent leur microbiote et renforcent leur système immunitaire. Nous avons réalisé une synthèse bibliographique de travaux scientifiques à destination des membres de notre réseau, qui porte sur la façon dont la nature permet de modeler positivement les microbiotes, qui sont des médiateurs de la santé, en particulier dans les premiers âges de la vie. Par ailleurs, nous constatons aussi





© DR

mieux faire leur travail en accueillant les enfants dans de meilleures conditions.

S. A. : *Observez-vous des freins à ces « baignades de nature » ?*

C. G. : Certaines familles ne veulent pas que les enfants salissent leur tenue. Les jardins pédagogiques peuvent aussi être perçus comme générateurs d'un surcroît de travail pour le personnel : auxiliaires de puériculture, éducatrices, femmes de ménage. C'est pourquoi il est important de partager le projet avec toute l'équipe. En outre, des parents craignent l'exposition à des plantes éventuellement toxiques, ou la contamination des espaces verts par les déjections animales. Il faut de la pédagogie pour contrer la peur de la nature, de ses dangers supposés, et montrer qu'il y a plus de bénéfices que de risques pour leurs enfants. Faire connaître les pratiques existantes dans les structures d'accueil, où tout se passe bien, contribue à lever ces freins.

S. L. : Quand les parents viennent inscrire leur enfant, nous présentons le projet Mil'mouch. Nous demandons une tenue adaptée pour le jardin,

nous expliquons que les activités s'y déroulent par petits groupes et que gratouiller la terre ne met pas leur enfant en danger. Nous postons des photos des différents moments de vie à la crèche, ce qui permet de transmettre notre vision de ce que peut être la prise en charge. Et nous organisons des ateliers pour les familles. Certaines ont des potagers, mais elles ne savent pas quoi y faire avec leurs enfants : nous leur montrons comment les faire participer au jardinage, à la préparation des repas, à la fabrication de compost, etc. Avec ces temps d'échanges, les messages sur la protection de l'environnement, qui va de pair avec celle de la santé, sont mieux perçus et mieux compris. L'idée c'est que tout ce qui se pratique dans notre structure a vocation à essaimer dans les familles, chacune pouvant s'en saisir pour le mettre en place à la maison, au quotidien. En revanche, il faut être attentif au recrutement du personnel, qui non seulement doit posséder diplôme et expérience, mais doit aussi être en accord avec ces valeurs : rapport avec la nature, activités faites maison, etc. Sinon, cela ne fonctionne pas très bien.

S. A. : *Le coût d'un jardin pédagogique peut-il constituer une autre difficulté ?*

S. L. : Je n'observe pas de coût supplémentaire, puisque nous utilisons dans la cuisine les produits du jardin. Certes, cette pratique requiert plus de créativité. Nous faisons des appels aux dons pour trouver les graines et les plants, ce qui implique de réaliser des fiches de traçabilité pour respecter la réglementation sanitaire. Nous avons été, par exemple, surpris de recevoir une grande variété de plants de tomates, aux formes et aux couleurs différentes, intéressantes pour les enfants. Nous pratiquons également la permaculture : pour construire nos « buttes en lasagnes », nous avons demandé aux parents de rapporter des petits morceaux de bois, ce qui a incité les volontaires à aller se promener en campagne avec leurs enfants.

C. G. : Il peut y avoir un surcoût pour aménager un espace vert dans une crèche bétonnée. Via son Fonds de modernisation des établissements d'accueil du jeune enfant, doté de 242 millions d'euros pour la période 2023-2027, la CAF octroie des financements permettant de réaliser des travaux pour désimperméabiliser les sols, aménager un jardin, installer une pergola végétalisée qui apporte de l'ombre, de la fraîcheur et de la biodiversité. Ainsi, les institutions soutiennent les efforts des professionnels de la petite enfance dans ce retour à la nature, synonyme de mieux-être général dans les structures. ■

Propos recueillis par Nathalie Quérue, rédactrice en chef.

1. La « Maison des 1000 premiers jours » est une recommandation du rapport remis en septembre 2020 par la commission Cyrulnik. En ligne : <https://www.1000-premiers-jours.fr/fr>

Pour en savoir plus

Arrêté du 23 septembre 2021 portant création d'une charte nationale pour l'accueil du jeune enfant. En ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044126586> ; <https://solidarites.gouv.fr/charte-nationale-pour-laccueil-du-jeune-enfant>